

La Tribune



FR0204303

2N13 - FR - 1740

Rubrique :	Pge : 11
Vu d'ailleurs	1/2



Une électricité nordique « à la carte »

- Gros consommateurs, les pays froids ont libéré totalement leur marché de l'électricité.
- Tous les consommateurs ont le choix entre de multiples fournisseurs et même
- entre plusieurs sources d'énergie.
- Pourtant, cette concurrence ne débouche pas forcément sur une baisse des tarifs.

OSLO

Les Norvégiens sont devenus des surfeurs du courant alternatif

En Norvège, s'il faut encore prendre un ticket d'attente pour acheter du vin dans les magasins d'Etat, le marché de l'électricité a, lui, été dérégulé dès 1991. L'initiative a été extrêmement bien accueillie au départ par les consommateurs, pour qui l'électricité bon marché est un « must ». Pas seulement parce que la nature a doté la Norvège de milliers de cascades qui approvisionnent les centrales hydroélectriques, mais parce que, dans un pays où la nuit dure en hiver dix-huit heures et le froid huit mois par an, il fait bon se promener en tee-shirt dans sa maison ou son entreprise, dans des pièces éclairées à toute heure.

Aujourd'hui, les Norvégiens reçoivent chaque mois deux factures : l'une (aux alentours de 43 euros) est un abonnement à la compagnie d'Etat, qui finance l'utilisation des infrastructures. L'autre, celle de la consommation, est payée au fournisseur, que les Norvégiens choisissent en fonction de la taille de leur appartement, du nombre d'appareils de chauffage, de la température souhaitée...

Les concurrents s'alignent.

Les associations de consommateurs les guident sur Internet. Et les associations de copropriétaires choisissent en général une société qui a promis de se maintenir parmi les dix fournisseurs

les moins chers sur une période de dix ans, et qui affiche des prix plutôt stables. Les Norvégiens changent de fournisseur à volonté, mais ne peuvent saucissonner : l'élu obtient le monopole de leur approvisionnement en électricité. Producteurs et fournisseurs de toute la Scandinavie - Norvège, Danemark, Suède et Finlande - s'approvisionnent chaque jour sur un marché de gros, le « Nordpool », où les prix sont calculés en couronnes norvégiennes et, à partir de 2006, en euros.

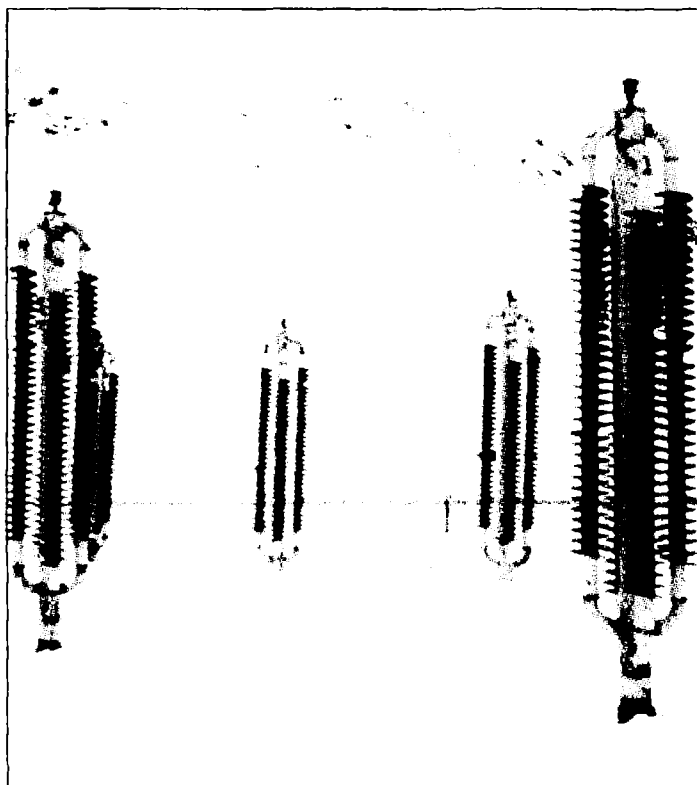
Dans ce pays de 4,6 millions d'habitants, dès qu'un fournisseur innove en baissant les prix, tout le monde s'aligne. On compte aujourd'hui une centaine de compagnies qui fournissent de l'électricité, mais leur nombre ne dépasse pas trois ou quatre (dix dans les grandes

villes) au niveau régional. Entre les tarifs pratiqués par ces sociétés - parfois des filiales de l'entreprise d'Etat, parfois des fournisseurs dépendant des communes ou bien des distributeurs privés -, la différence tourne autour de 3-4 öres (équivalent du centime français) par kWh. La consommation moyenne étant estimée aux alentours de 20.000 kWh par an, les économies potentielles seraient substantielles si... le prix ne s'était pas mis à monter en flèche - tous distributeurs confondus - à l'approche de l'hiver : + 85 % depuis le début de l'automne, en raison « des ventes exceptionnelles réalisées à l'exportation au cours de l'été » qui ont asséché les réserves d'eau dévolues à la production d'énergie. Cela passe mal auprès d'une population imprégnée de social-démocratie : « Je préférerais l'époque où l'Etat fixait les prix », regrette Gunnar, ingénieur. Malgré tout, le prix de l'électricité en Norvège reste inférieur d'un tiers à celui pratiqué en France.

Christine Dupré, à Oslo

La Tribune

Rubrique : Vu d'ailleurs	Pge : 11
	2/2



■ Pôle électrique sous la neige arctique à Spitbergen en Norvège.

La Tribune

Rubrique :	Pge : 11
Vu d'ailleurs	1/1



MONTRÉAL

En Ontario, les prix grimpent

Depuis l'ouverture de son marché de l'électricité à la concurrence il y a six mois, l'Ontario (la province la plus peuplée du Canada) compte plus de 80 distributeurs en électricité. « Ces mesures encouragent l'efficacité et donnent le choix aux consommateurs », avait déclaré Cris Stockwell, le ministre ontarien de l'Énergie de l'époque. Inutile de dire que, pour le consommateur qui souhaite faire son « marché », c'est une vraie partie de plaisir... « Comme pour tout autre achat effectué par votre ménage, vous devrez comparer les offres des détaillants pour déterminer quels sont les prix et les options sur le plan des services qui vous conviennent le mieux », explique laconiquement le gouvernement ontarien sur son site Internet. En outre, le consommateur peut choisir la source d'énergie qu'il préfère : énergie nucléaire, hydraulique, solaire, éolienne, du charbon, du gaz naturel...

Un outil comparatif. « Nous sommes en train de réfléchir à un système qui pourrait aider les consommateurs à faire leur choix, mais pour l'instant il n'y a que le site internet www.energyshop.com qui leur offre un outil comparatif », explique Dona Garant, porte-parole de la Commission de l'énergie de l'Ontario (OEB), l'organisme chargé de surveiller le marché. Le principe du site est assez simple puisqu'il suffit d'entrer son code postal pour connaître les différents tarifs pratiqués par les fournisseurs. De leur côté, les distributeurs proposent la plupart du temps des « home audit » permettant aux consommateurs d'estimer leur besoin réel en énergie.

Concrètement, le consommateur a deux options... Il peut choisir entre le prix variable (il reflète le prix du marché de gros) offert par son service public ou le prix fixe d'un détaillant pour une période donnée. S'il ne fait

rien, c'est le service public local qui continuera de lui fournir son électricité. Dans tous les cas, la manière dont l'électricité est offerte ne change pas. La transmission et la distribution de l'électricité continuent d'être assurées par les services publics locaux et c'est la municipalité qui se charge d'entretenir le réseau de fils de distribution dans sa collectivité. Reste que, depuis l'ouverture du marché à la concurrence, les tarifs n'ont cessé d'augmenter : en moyenne, ils ont connu une hausse de 23 %. Du coup, Ernie Eves, le Premier ministre ontarien, a dû imposer un gel des tarifs d'électricité la semaine dernière. « Pour l'heure, il n'y a donc pas de réel avantage à choisir entre les différents distributeurs puisque leurs tarifs sont à peu de chose près les mêmes », souligne Tom Park de l'OEB.

Audrey Siourd.
à Montréal

La Tribune

Rubrique :	Pge : 11
Vu d'ailleurs	1/1



HELSINKI

Le kWh finlandais très compétitif

Pekka Tiusanen se souvient : « Dès le 1^{er} juin 1995, jour historique où notre marché de l'électricité s'est ouvert à la concurrence, Outokumpu, grand groupe métallurgique finlandais, a passé un contrat de cinq ans avec le fournisseur suédois Vattenfall : le courant suédois était nettement moins cher que celui d'IVO, société d'Etat... » Responsable à Finergy, la fédération des industries énergétiques de Finlande, Pekka Tiusanen enfonce le clou : « Actuellement, le prix de notre kilowattheure est le plus bas d'Europe grâce à la dynamique de concurrence. Industries et particuliers, tous les Finlandais ont bénéficié de l'ouverture du marché ! » Depuis 1995 le prix du kilowattheure a baissé de 15 % à 20 % en moyenne. Tout résident finlandais choisit son fournisseur d'électricité. Il lui suffit d'aller

sur le site central www.sahko-markkinakeskus.fi pour comparer les prix et remplir un contrat virtuel dans la minute.

Besoin crucial de lumière. La Finlande a un besoin crucial de lumière et de chauffage. Per capita, le Finlandais consomme deux fois plus d'énergie que le Français. « De plus, les industries traditionnelles finlandaises sont très gourmandes en électricité et changer de fournisseur n'a plus rien d'exotique », confirme Pekka Tiusanen.

Le marché électrique finlandais compte une centaine de sociétés « détaillantes » d'électricité dont 80 petites unités locales. Les trois fournisseurs les plus importants, Fortum, TXU Nordic Energy et Vattenfall, vendent leur électricité aux industriels et à ces petites compagnies locales,

souvent communales. Le pays doit importer 14 % des 82 milliards de kWh consommés annuellement. En 2001, 4,1 milliards de kWh provenaient de Suède et Norvège, 7,7 de Russie.

De plus, exception européenne, le Parlement finlandais a voté en juin la construction d'un cinquième réacteur nucléaire. Il n'empêche, le kilowattheure finlandais coûte 30 % de moins que son équivalent français.

« Nous sommes fiers de voir la Finlande se placer régulièrement dans les trois pays les plus compétitifs du monde, mais le prix de notre kilowattheure y est certainement pour quelque chose », conclut le responsable de Finergy.

Jean-Pierre Frigo